



AUTREMENT

Transports

Naturel
Caractère
DIX - MOTS
Histoire
Confier
Âme
Qui te racontent
Chez
Penchant
Songes

Textes écrits par des lecteurs de la **Bibliothèque de Vaugines**

Semaine de la langue française et de la francophonie 17 - 25 mars 2012

Charades

Mon premier est ce que dit le matelot d'Hugues Aufray

Mon second peut être en tuile ou en ardoise

Mon troisième est le préfixe utilisé pour la répétition

Mon premier est une couette

Mon second est un pronom personnel singulier

Mon troisième n'est pas factice

Mon tout n'est pas confectionné par l'homme

Mon premier est un moyen de transport en commun

Mon second est un rangement

Mon troisième permet la vie

Mon tout peut être mauvais

Mon premier est un des quatre éléments

Mon second est un coup de crayon

Mon troisième ne dit pas la vérité

Mon tout est différent.

Alice et Gregory

Solution des charades

- 1- Histoire
- 2- Naturel
- 3- Caractère
- 4- Autrement

Je vous écris

Je vous écris dans un but précis. Ou bien peut être pour trouver l'appui de cette feuille afin d'y déposer des mots que je ne saurais vous confier dans un air qui les dissiperait.

Je ne vous demande pas de m'aimer. Je ne suis qu'une écolière. Je ne veux pas de votre attention, même si vous avez éveillé la mienne.

Pourtant je songe au jour où je pourrais cueillir vos sourires avec mes lèvres.

Parfois je me crois malade à observer, dans la direction de vos volets, comme pour vous découvrir un peu mieux au travers des détails, laissés au hasard, devant votre « chez vous ».

Excusez ces gestes naturels, mais mon penchant pour vous ne peut se contenir dans une seule âme. Il me semble que la sincérité fait partie des nombreux caractères de la simplicité. Alors me croyez-vous, si je vous avoue que votre vue suffit à rendre mes rêves possibles.

Je vous embrasse encore, de trop loin.

Aussi, j'espère ne pas vous avoir effrayé par cette déclaration sans préambule.

Signée : Celle qui vous cherche jour et nuit pour faire cohabiter rêves et réalité.

Laurence Bertin

Le réveil

Vous me demandez si je suis amoureuse ? Mais Monsieur, vous ne voyez donc pas tout cet espoir qui m'anime. Une femme amoureuse n'espère pas tout. Elle s'habitue à un homme qui n'enlève plus ses chaussures en entrant dans sa maison ainsi qu'aux ronflements qui lui manquent finalement quand son homme ne dort plus chez elle. Elle finit par aimer ses défauts puisqu'ils font partie de lui et qu'elle ne veut pas le changer mais seulement l'aimer.

Alors qu'une célibataire est remplie d'espoir, celui de trouver un homme différent, qui n'ait pas de lien avec le précédent, qui lui a valu tant de larmes et de tristesse... elle le cherche... mais l'idéalise bien trop. Et c'est bien là son erreur. Elle souhaite qu'il ait bon caractère, qu'elle puisse trouver son épaule en se penchant légèrement. Elle ne veut plus cacher son naturel. Elle veut le mari qui comble aussi le rôle de l'ami, celui à qui elle peut confier toutes ses histoires de filles. Elle veut construire un « chez nous » avec lui et qui sait ? Peut-être même donner naissance à une nouvelle âme. Mais tout cela n'est qu'un songe. Le réveil sonne et dans le transport en commun, elle se rend compte qu'elle ne trouvera pas l'homme dont elle rêve. Et qu'elle devra elle aussi se résigner à un homme de catégorie moyenne.

Heureusement, elle fera de cet homme, l'homme de sa vie car aucun de nous n'est prédestiné à un autre mais chacun accepte d'être fait pour celui avec qui il vit.

Laurence Bertin

Décor

Pendant que tu mangeais, je pouvais dessiner le décor naturel que tu avais installé chez toi ; ton histoire, tes transports d'objets précieux, ton caractère obséquieux.

J'aimais tout de même ce penchant pour tes perruches, véritable galère pour un urbain qui préférerait ne pas voyager, plutôt que confier de tels trésors.

Tu semblais vivre autrement.

Je m'ennuyais.

Mon âme chantonnait déjà autre chose...

Jocelyne Bertin-Morawiak

Songe d'un colocataire

Étudiante en histoire cherche âme de colocataire avec caractère en or.

Moyens de transport à cinq minutes

Penchant pour le tabac exclu

Mode de vie naturel

Loyer à partager en 2 et charges autrement.

Pour un RV appeler chez la concierge à qui j'ai confié les clés.

Jocelyne Bertin-Morawiak

Pablo

Julietta et Carmela avaient décidé de tout transporter ailleurs, mais Pablo en avait décidé autrement. Plus question de lui confier nos terreurs. Cet après-midi pourtant, en parlant de l'âme, il a déclenché une belle panique globale.

Personne n'avait songé à cacher le penchant naturel de tout luthier : ses vernis, leurs odeurs font rêver, mais après cinq jours dans son atelier, les premiers symptômes se déclarèrent, boutons pestilentiels, gales, toussotements apparurent.

Cette histoire aurait pu s'arrêter là, mais ce Pablo avait un fichu caractère proclamant que désormais, il s'appellerait « l'étrange rat des virus » que, plusieurs siècles après, des musicologues avertis traduisirent maladroitement par « Stradivarius ».

Jocelyne Bertin-Morawiak

Chez lui

Chez lui, son penchant naturel s'était imposé.

Et de son caractère exécrationnel, il n'en faisait plus une histoire.

Pendant le temps passé dans les transports en commun, il ne confiait plus à personne son songe premier : arriver à devancer les âmes ou encore mieux les téléguider.

Avant, il n'aurait pas hésité en appelant le meilleur télépathe.

Désormais, il agissait autrement : il adoptait tous les chats du village et il les observait, notait tous leurs changements de cap. Il était persuadé que les chats étaient d'excellents capteurs des mouvements telluriques et que, grâce à eux, il pourrait tout noter, tout classer, tout répertorier afin de constituer de formidables télescopes d'âmes.

C'était son GPS à lui.

Lorsque Madame Ronolphe entreprit de tuer tous les chats errants, prétextant leur hygiène déplorable et leur fécondité incontrôlable, il perdit pied.

Sans ses chats, plus d'âmes repérables. Depuis, il réfléchissait tout le temps. Que faire ?

- soit tuer Madame Ronolphe

- soit capturer le plus vite possible toutes les âmes possibles.

Il opta pour la deuxième solution et engagea quatre armées au caractère bien trempé.

Elles avaient toutes un penchant particulier et ne songeaient qu'à une chose : devenir

célèbres, ne plus utiliser de transports en commun calamiteux, rentrer dans les « grands » de l'histoire humaine.

Il se confiait peu mais finalement partagea son projet de capture des âmes. Mais tous ne l'ont pas compris de la même façon et tout cela fut entrepris de façon assez désordonnée.

C'est pourquoi, aujourd'hui encore à Vaugines, nous pouvons avoir :

des am...is

des am...ants

des am...itiés

des am...ours.

Jocelyne Bertin-Morawiak

Naturel

Nath

M'a dit es tu

Là, bien réel

Naturellement

Ne me ment pas !

Cela me tue

Si frêle

Elle se leva

Et Nath

S'est tu.

Avec son rêve

Naturel.

Jocelyne Bertin-Morawiak

Les fêlés

En me penchant un peu plus vers l'escalier pour protéger l'inclinaison de la tasse du thé sur le plateau, je tombe. Percute une mauvaise marche. J'aurais pu me retrouver du côté des fêlés. Je revenais du marché solidaire du village voisin. Sur un tee-shirt, l'inscription « heureux les fêlés, ils laissent passer la lumière ».

Cela m'évoque les lumières fugaces à la surface de la mer qui ne nous confient jamais en même temps les splendeurs naturelles des fonds marins. Faut-il « laisser passer la lumière » sans jamais affronter son caractère ?

Pouvons-nous lire autrement ce tee-shirt où sur ce marché des acheteurs ordinaires côtoient des pensionnaires d'institutions d'accueil, échangent des biens ?

Les histoires des uns vont-elles affecter celles des autres ? Chez lequel d'entre nous, tout à l'heure, des songes nouveaux auront surgi ?

Faut-il laisser passer la lumière ? Ou essayer de la transporter là où elle n'entre plus ?

Jocelyne Bertin-Morawiak

La radio

Entendre des mots doux

Des mots tendres,

Comme caresse, bonjour,

Mimosa, soleil,

Matin

C'est un peu se promener

Sur une barque flottante.

En rentrant chez lui,

J'ai entendu tout de suite

Un galimatias :

Incompétence, turbulence,

Echafaudage, épandage ;

Je suis restée sur la balustrade

En me penchant un peu

De l'autre côté du jardin,

Les voisins philosophaient :

Incandescence, extraversion,

Compétition, stratégie.
Plus bas, avec naturel, le prêtre traversait
Emmenant toutes ses bonnes âmes et leurs prières dans le car
Brouillaminis, clapotis, pèlerines, psalmodies.
Le boulanger se confiait facilement : histoires vues,
Entendues. Les songes de tout le village,
Commentaires avisés et patati et patata.
Comment retrouver l'oiseau ?
C'est la nuit maintenant : je ne vois plus les fleurs.
En rentrant, je le vois au milieu de la pièce.
J'ouvre le colis :
Et encore...
De nouveaux mots dans le dictionnaire cette année.*

Jocelyne Bertin-Morawiak

Code-barre

Son penchant pour les chiffres ne s'était jamais confirmé. Convertir en euros restait pour ce délicat songeur un vaste problème. Il s'était confié, il y a peu de temps : selon lui, son âme devenait très volatile. Il lui semblait qu'elle n'était jamais son caractère mais lui imposait des transports ahurissants, des écarts émouvants où tout son être perdait tout naturel. Sa biographie se confondait avec la petite histoire locale. Pas un mas, pas une source, pas une chapelle qui ne lui rappelle son illustre lignée. Chez lui, pourtant, il ne ressentait nullement ce besoin de s'installer dans cette lignée.

Qu'ils soient quatre ou cinq frères ne l'intéressait plus. Il n'avait pas non plus le désir de créer un mouvement, un sursaut. Son savoir faire n'intéressait plus grand monde. Ses abeilles désertaient ses ruches et leur bourdonnement fut vite remplacé par le lancinant et sanglant mouvement des pales de l'éolienne. Curieusement une certaine comptabilité commençait à envahir tous les interstices de sa vie. Et il se demandait mollement si bientôt à la seule vue d'un code barre, nous serions capable de nous reconnaître. Que le drapeau n'y puisse plus rien, cela le réjouissait plutôt. Mais comment imaginer sa pierre tombale virtuelle ? Il n'y parvenait pas. Un code barre endeuillé. Le songe et le conte ne l'aidaient pas. Il ne percevait pas très bien non plus l'imminence du désastre annoncé. Il se sentait bien, presque bien. L'écho des pas du monde lui parvenait très doucement.

Jocelyne Bertin-Morawiak

Inutile

Inutile de me raconter des histoires, son âme si pure et son caractère si détestable avaient eu raison du plus patient des prêtres. Naturellement, il allait chez elle pour lui transporter avec le plus grand soin les dévotes prières de la semaine. Mais se penchant avec tendresse vers son chat, il eut la désagréable surprise de le découvrir rasé de frais, et sur sa peau, un tatouage rageur le laissa songeur.

Que pouvait-il encore naturellement espérer d'une âme aussi diabolique ?

Jocelyne Bertin-Morawiak

Le chat rose

Sortant de la crèche vivante de ce mois de décembre 2011, nous avions dit qu'après le bœuf, l'âne, les paysannes, le bouvier, la Vierge, Saint Joseph, le poupon, il nous manquait encore quelques personnages : un vrai mouton, etc.

Et voici qu'à la suite, en entrant dans l'église pour le concert provençal... et voyant dans l'allée centrale ce chat « rose » familier, l'idée fuse : « Mais le voilà le Ravi de la crèche ! » qui nous manquait, au caractère innocent, calme et gentil, ravi d'être ici ! Pas de transport intempestif.

Pour autant, je prends ce chat « rose » dans les bras et l'emporte doucement à la sortie... Mais le voilà dans un tournant rapide reparti dans l'allée de l'église ! Que d'histoires : une fois, deux fois, même retour illico !

Autrement dit, ce chat « rose » fait le choix d'assister sagement au concert prévu.

Pas un miaou ! Il est là sous un banc, appréciant à sa façon dans ses songes de chat musique et chants, et s'est laissé reprendre à la fin, tout doux, pour un retour rue des Grottes où l'attendent ses amis.

Chantal Fiancette

Le chat jaune

Un petit chat jaune et blanc. Allez, six mois tout mouillé.

Qui, perché sur le muret de l'église, ne rate pas une manifestation : une messe, un concert, qu'il s'agisse d'une chorale, d'un flûtiste, d'une soprano, d'un quatuor, d'un groupe de rock&roll. Il veut être de la partie, coûte que coûte. Sacré caractère.

Qui n'hésite pas, pour s'y rendre, à longer toute la rue des grottes (allez, 50 km pour un petit chat comme ça. C'est quoi, son histoire ?).

Qui entre dans l'église avec un grand naturel avant le concert... sans miaou majeur (il est chez lui).

Qui a assurément un penchant pour la musique et la compagnie. Est-ce qu'un chat entend la musique autrement que les humains ?

Qui ne dérange personne, restant sagement sous la chaise du guitariste par exemple, perdu dans ses songes. Un chat a-t-il une âme ? Il semble avoir des transports merveilleux.

Chéba* où il habite ce chat, mais j'ai cru comprendre que tout le monde l'aimait bien et je dois vous confier qu'on pourrait commencer par lui donner un nom, sacré chat, chat sacré ? Qu'en penserait Cléopâtre ?

Sans griffure de chat.

Claudie Pons, décembre 2011

* Note pour les non-félinistes : marque de nourriture pour chats

Campagne électorale

Purement et simplement ; autrement ; ce sont les leitmotiv de nos candidats à la pourpre électorale.

Purement et simplement dans leurs affirmations.

Autrement dans leur contradiction avec les opposants.

Quelle histoire vont-ils et peuvent-ils confier à tous ceux que les transports conduisent auprès d'eux, à tous ceux chez qui ils se rendent l'un après l'autre ?

A nous peut-être de leur dire que nous voulons parler autrement, être entendus autrement, espérer autrement.

Autrement dit, rien n'est construit jusqu'ici, hors la destruction des caractères de choses existantes ou l'utopie de propositions farfelues.

Notre penchant nous incline à gauche, à droite ; à droite, à gauche ; petits culbutos que les médias lancent à plaisir.

Et j'y songe..., Il viendra ce jour où nous retomberons sur nos pieds,

LE JOUR DU VOTE !

Chantal Fiancette

M.D.V.

Qu'il serait bon de confier en ce jour l'histoire particulière survenue dans une vie toute de naturel cependant, celle de l'achat d'une maison.

Cela commença par trois jours de congé chez des amis ; visite avec agence de la maison en question, en février à 5 heures du soir, soit à la nuit.

En quelques mots, la visiteuse, déjà d'un certain âge, avait lu « maison en ruines, bradée pour quelques milliers de Francs ».

Elle regarde donc, étonnée sans plus, la façade, avec à l'étage un fenestron obturé d'une planchette grise :

1^{ère} pièce : cuisine, noire de noir, sol en ciment, mais...Électricité ! (il y a la lumière, c'est bon !)

2^{ème} pièce à gauche, trois marches plus haut : « On ne visite pas, c'est l'arrière-cuisine » (Ah ?) (Coin rangement sans doute).

3^{ème} pièce en demi-étage : « On ne visite pas, c'est la cave" (Ah ?) La porte, vermoulue comme on n'a jamais vu, est fermée par une barre de fer (mais la cave dans la maison, cela inquiète la prétendante).

4^{ème} pièce à l'étage : chambre jusqu'au toit sans plafond, sol carrelé à demi, mezzanine sans accès, mur de conduit cheminée ouvert par un incendie !

5^{ème} pièce : salle d'eau immense, 13 m², sol carrelé, plus aucun sanitaire.

6^{ème} pièce : « On ne rentre pas, c'est la ruine et c'est dangereux ».

Malgré l'heureux caractère du moment, en redescendant, la visiteuse veut visiter autrement cette maison.

- « SVP, ouvrez donc la cave ». Électricité ! (Ah ! merveille se dit-elle, voûte romane en pierre, 21 m², sol n'en parlons pas, mais cette pièce de plain pied, c'est pour elle !).

- Retour au rez-de-chaussée. « SVP, ouvrez donc l'arrière-cuisine ». Électricité ! (Ah ! merveille, plafond en ogives, murs crépis blancs – 12 m² (C'est pour elle, pense-t-elle).

- « SVP, ouvrez donc cette dernière porte après celle-ci ». Électricité ! Après la porte vermoulue comme jamais, barrée de fer : mini-pièce de 5 m², en pierres apparentes avec plafond bas en pare-feuilles (Waouh !).

Par contre pas question de voir la partie ruines. Mais la visiteuse, "innocente" ou "bécassine", a le coup de cœur.

Voilà où va se situer le songe :

Revenue chez elle sur son lieu professionnel à 500 kilomètres, la question demeure : faut-il acheter ou non, malgré le faible prix ?

Aucun penchant cependant ; l'âge, s'éloigner de la famille, n'y incitent pas. Si cela se fait on verra bien. Calme absolu.

...Et pourtant... une des nuits suivantes, voici le rêve étonnant devant elle :

« Sur la façade grise de ladite maison, le fenestron précédemment obturé par la planchette grise est cette fois :

dégagé de sa planche obturante avec maintenant, posée devant, à l'extérieur :

une statuette blanche de 30 cm de Notre-Dame (des Roses). (statuette reconnue d'un ancien achat d'une quinzaine d'années, commandé par des amis) »

La visiteuse a signé l'achat !

Qu'auriez-vous fait ?

Chantal Fiancette

Je vous confie volontiers que chez moi, chasser le naturel, il revient au galop. Je ne puis autrement. C'est mon penchant mignon. Dans mes songes, j'invente des histoires qui me transportent dans un monde idéal où l'âme règnerait et où le corps serait absent ! Mais non, en vérité mon caractère veut que je préfère la réalité au rêve !

Jean-Marie Lambert

Pour vous le confier autrement, je dirais que chez moi le penchant naturel de mon âme et de mon caractère est de ne pas faire d'histoire pour les transports de mes songes.

Autrement dit, chez mon âme on ne vous confie pas l'histoire des songes de mon caractère ni des penchants de leurs transports naturels.

Pas d'histoire, Ô mon âme, songe autrement aux transports confiés chez moi aux penchants naturels de mon caractère.

Histoire de l'âme : confier autrement les penchants naturels du caractère, des songes et des transports chez chacun.

Charles-Denis Lévi-Soussan

Autrement

Autrement dit, Autrement fait

Thèse, antithèse, synthèse, Fadaïse

L'autre ment-il ?

Quelle est son histoire ?

Est-ce un songe ?

Possède-t-il un léger penchant de caractère ?

Pour les transports de l'âme ?

Se confie-t-il ?

Ou est-ce chez lui tout naturel.

Autrement dit qui est-il vraiment ?

Et pourquoi donc Autrement

Alors que c'est si bien naturellement.

Christine Mariaud

Intime

Quel penchant pour ce fichu caractère

Autrement dit, chassons le naturel,

Il revient au galop.

Histoire de se confier

Serait-ce un songe ?

Vit-il les transports de ses émotions

Lâissant son âme vagabonder ?

Christine Mariaud

Naturel

Naturelle la grâce
De la divine gazelle
Qui bondit hors de l'eau
Loïn du terrible oiseau.

Naturelle la beauté du somptueux paysage
Qui se reflète sans âge
Transcendante et élevée

Naturel le baiser
De tout l'amour donné
Naturel le geste
Du virtuose sur l'archet

Grâce de la nature
Sans cesse recommencée.

Christine Mariaud

Ame, oh mon âme

Confie-nous tes transports les plus intimes

Autrement dit, fais-nous palpiter au travers du plus profond de tes songes

Explique-nous ton histoire

Celle qui chez toi fait vibrer chacune de tes actions

Certes, il en ressort un certain penchant pour le naturel

Ame oh mon âme

Je devine tes joies et tes tristesses

Je laisse espérer que le corps et l'esprit qui t'habitent

Puissent évoluer dans le plus pur des mondes pour l'éternité

Ame oh mon âme

Souris à la vie

Qui t'emmène naturellement au plus profond de la beauté.

Christine Mariaud

Penchant

Un penchant avéré pour la boisson ?

Un petit penchant pour le beau sexe ?

Le petit penchant du cadre accroché trop rapidement ?

Serait-ce pour cela que nous sommes tordus ?

Le penchant sert l'humanité

Ne nous penchons-nous pas pour lutter contre le vent ?

Ne nous penchons-nous pas pour louvoyer à travers les épreuves de la vie ?

A rester trop droit, nous prenons tout en pleine poire !

Alors à chacun son attitude

Tantôt droit, tantôt penché

Et vice-versa

Cependant, il reste indispensable d'accepter ses petits penchants.

Christine Mariaud

Je vais vous raconter une histoire...

Il était une fois un petit garçon, une maman et un grand-père.

Ce petit garçon avait été élevé de façon plutôt libérale, dans l'amour de la nature, des animaux et des voyages.

C'est vous dire qu'il était très naturel, avec certes plus un penchant pour les bâtons, les cabanes et les jeux de plein air que pour les longues soirées studieuses.

Il s'était également forgé un caractère très appuyé, car son père était plutôt démissionnaire ; autrement dit, il se construisait comme il pouvait avec sa maman et son grand-père. Ce trio était cependant bien joyeux.

Lorsque survint la mort du grand-père, la maman tomba gravement malade. Alors, le jeune garçon fut confié à une famille d'accueil ; de plus, peut-être pour se protéger, il accusa sa maman de faits graves.

Oh meurtrissure de l'âme pour cette pauvre maman, ce fut pour elle un cataclysme et elle retomba gravement malade.

Cependant, comme elle avait aussi un puissant caractère, elle se soigna, elle se remit pas à pas et se reconstruisit attendant avec impatience les dates des retrouvailles.

En songe, elle imaginait une vie en binôme avec son petit garçon chez elle.

Les transports de son âme la portaient vers toujours plus d'amour pour son fils, attendant avec impatience la venue de jours meilleurs.

PS Toute ressemblance avec des faits ou personnages ayant existé serait totalement fortuite.

Christine Mariaud

Je me présente : Jojo la Bricole, en vrai pro.

Je bricole des mots à longueur de journée. Bricoler n'est ni négatif ni réductif. C'est « éducatif » au fil de la vie. J'ai cette notion d'humilité pour une véritable profession, il suffit d'y mettre à contribution ses compétences, son âme, son caractère, son naturel, ses penchants, ses songes, et de se laisser transporter en payant son ticket de passage (l'URSSAF, par exemple), autrement, ça ne le fait pas.

J'écoute un peu la radio chez moi, genre France Culture, France Inter, pas toute la journée, j'ai quand même pas mal de choses à faire. Alors, de temps en temps, je les écoute pontifier, se la jouer, se faire des lectures très intellos, en rajouter une louche avec une jolie chanson par-cí par-là. Moi, je ne peux rien leur reprocher, c'est pas mal, il y a aussi de l'humour et de la réflexion, sinon j'irais... ailleurs sur d'autres ondes (bof). Mais je suis d'avis que dans nos petits villages, nous bricolons des merveilles ici – je suis épatée par la qualité, la variété, la poésie, la vérité, la dextérité, la culture et le don de soi de tous ces textes réunis dans ce recueil et ceux des années précédentes. Nous sommes tous des... méconnus, modestes et très productifs. Pour vivre heureux, nous apprenons à ne pas vivre cachés. Je voudrais rendre hommage à tous ces écrits, toutes générations confondues, que du bonheur.

Je vous en ai dit assez, pardonnez-moi pour les autres mots qui me manquent, ce sera une autre histoire.

Claudie Pons,

8 mars 2012, Journées de la/des femmes

La boîte à outils des... lecteurs/lectrices

Tout le monde pense que les multinationales sont les constructeurs automobiles, les sociétés d'informatique, de réseaux sociaux, de matériel militaire, d'aéronautique, de nucléaire, de mines d'uranium, etc.

Que nenni : Regardez de plus près : Ce sont les... marchands de lunettes !

Pourquoi :

- L'industrie de l'imprimerie a été cruellement touchée dans son âme (éjection de personnes qui avaient un savoir-faire exceptionnel avec les caractères, les hauts et bas de casse (et autres esperluette et arobase par exemple), par la réduction drastique des impressions papier *grâce* aux technologies modernes – qui n'empêchent heureusement pas de lire, c'est un de mes pires penchants) – bref une histoire industrielle qui s'essouffle malheureusement et doit se diversifier.
- Cependant, voir et avoir des petits papiers, tout le monde aime ça. Mais encore faut-il pouvoir les lire : au collège, par ex., les informations sont transmises en casse 8 : chez moi, je m'en fiche, j'ai une loupe mais je pense déjà à l'avenir des yeux de ma fille.
- Adoncques, les marchands de lunettes ne s'y sont pas trompés et ont opéré une reconversion spectaculaire (spectacle in english = lunettes) : exit les moqueries du bigleux des années 60-80. Désormais, on s'affiche avec ses lunettes autrement et avec naturel, et même avec panache ! On revendique son LOOK !

Parce que :

Ne nous voilons pas la face : Les concepteurs et vendeurs de lunettes touchent au plus précieux de ce que nous ayons : notre ego.

Voilà un secteur d'activité qui a su voir loin, ne rien occulter, regarder la vie en face, négocier les yeux dans les yeux, et maîtriser sa monture (de lunettes), régler les étriers des dites lunettes, pour vous laisser lui confier vos désirs ou songes peut-être inavoués, car il comprend que vous êtes juste en train d'essayer de vous aimer et d'être désirable ! Que de transports. Il y a eu dans le temps, déjà, une chanson prémonitoire : « Femme à lunettes, etc. », sans compter les lunettes extraordinaires de Sir Elton John (pianiste fantastique d'ailleurs à réécouter, mais nous y reviendrons avec le prochain terme « écouter ») ou encore de Michel Polnareff.

Tiens, tiens, étonnant, la meilleure facture de montures et de verres vient... Suivez mon regard : de Suisse. Sont futés, non ? Continuons à scruter ce que fait un Département R&D d'un concepteur de lunettes ? Les dividendes pour leurs actionnaires grâce à la séduction dégagée ? Continuons à regarder la Bourse de plus près... avec nos belles lunettes.

Stop : la Suisse ne fait pas partie de l'UE.

Et c'est là que déjà j'ai l'air très bête à une réunion de village à essayer de lire les comptes rendus avec des lunettes basiques qui... ne sont même pas à la mode !! Ceci dit, je n'ai pas de complexes, ni d'avoir des lunettes nulles (sauf la dioptrie, ça, j'y tiens), ni d'avoir de temps en temps envie d'une belle paire de lunettes, eh, regardez mes dernières, avec « mémoire de forme » ça s'appelle.

(à propos, avez-vous de bons plans de mutuelles ?).

Ceci dit, je vous regarde toutes et tous et je vous trouve très belles et très beaux.

Claudie Pons, mars 2012

Heat

Oh, juste un petit truc léger. Eh oui, je suis, chez moi... portier de chat, en hiver – en été, la circulation sur les toits du village est plus facile que sur l'A7 car les portes et fenêtres restent ouvertes, ah tiens, il faut que je pense à faire recadrer les tuiles, je commence à avoir des fuites quand il pleut de temps en temps, les dérapages des chats n'y sont pas pour rien... (trois petits points).

J'aime bien la télé. Ce soir, je suis en train de regarder un film de Michael Mann « Heat » avec Al Pacino et Robert de Niro, excusez du peu pour la distribution : deux vieux compères (bon, le film est de 1995, ils étaient encore très sexy tous les deux), bouffés par la solitude pour des raisons différentes dans leurs histoires respectives, qu'ils traitent autrement selon leurs caractères et leurs penchants.

Et mon enfoiré de chat veut rentrer, veut ressortir, et moi, je perds le fil de mon film, difficile à suivre.

Bon. Le scénario n'est pas génial mais si le chat s'en mêle, je m'emmêle et je ne sais plus qui est le bon et qui est le méchant (j'ai quand même une petite idée grâce à Télérama).

Oh damned, c'est déjà la fin, le méchant vient de tuer le gentil mais apparemment ils aimaient bien jouer au gendarme et au voleur.

Et mon enfoiré de chat et moi-même avons raté la fin du film mais lui, c'est son naturel d'aller confier son âme et ses songes à la pleine lune et pas à Al Pacino et Robert de Niro. Too bad for me... Quand je pense que je ne peux même plus enregistrer des cassettes comme au siècle dernier...

Claudie Pons (oublié la date du film)

Tube et non YouTube

En juillet 2011, je me retrouve dans le métro de Londres – son âme en quelque sorte – the Tube, le plus vieux transport souterrain du monde. L'histoire le confirme, je vous fais grâce des détails, Wikipédia est là.

J'observe donc les Londoniens chez eux en transit boulot-dodo et vice-versa. Chacun a son Blackberry, son iPhone, son Times, personne ne regarde personne. Ceci dit, sur la ligne « Westbound », c'est assez tranquille.

Contrairement à mon ado à côté de moi, je n'ai ni iPhone, ni BB, ni le Times (quoique je louche de temps en temps sur le journal de mon voisin). Et alors, « profil bas », je décide de les regarder autrement : je regarde leurs chaussures (l'exercice est excellent dans n'importe quelle réunion, essayez, vous verrez). J'essaie donc de « décrypter, de traduire » : j'imagine des histoires de vie de personnes réunies/désunies sur un aléatoire/espace de transit urbain, chacune dans son songe d'une vie meilleure, avec des pompes cirées, bien entretenues, même si essoufflées, des baskets de marque ou de contrefaçon, des talons aiguilles impraticables (courage les filles, respirez), autant de caractères éclectiques qui peuvent confirmer, avec naturel et au hasard d'une rame de métro, qu'en remontant des pompes vers les visages, j'ai tout de même eu droit, malgré tout ce silence, à des sourires... du monde entier. Pour un traducteur, c'est cruel. Personne ne se parle. Quoique : sur un quai, je demande (en anglais) un renseignement sur mon métro de correspondance à un mec avec une valise et des pompes normales. Il marmonne en anglais « qu'il n'est pas d'ici ». Arrive une dame avec de jolies pompes, très classe : je lui pose la même question (en anglais), et je réponds : « Merci », elle me

regarde et me dit (en français) : « Trop improbable ! » : et nous voilà quatre Français à éclater de rire sur ce quai. Un bel éclat de rire en grande pompe au pays de Sa Majesté.

J'ai un penchant pour le Tube de Londres. J'aime moins le Métro de Paris.

Claudie Pons, octobre 2011

Problèmes domestiques

J'ai des problèmes domestiques avec mes animaux.

Mon chien est un résigné. Il a une belle âme et un très gentil caractère.

Les chats qui vivent chez moi, ils sont autrement, ce sont des enfoirés.

La hiérarchie normale c'est :

Le/les parent/s

Le/les enfant/s

Le/la chien/ne

Les chats (entité absolue)

Chez nous, c'est :

Les chats

Le/les parent/s

Le/les enfant/s

Le chien (qui, le pauvre, se retrouve en bas de l'échelle de... l'évolution)

Exemple : tous les jours, balade avec le chien Titou (Ti-Téou), c'est notre histoire au quotidien, notre naturel – (penchant Pavlov Dog pour tous les deux – on a besoin de nos deux kilomètres au petit matin, un rituel dont nous ne pouvons nous passer, ni l'un ni l'autre, que du plaisir). Ensuite, je suis au boulot à partir de 8h30, j'ai juste bu un café et un jus de fruits à 7h30. Et là, aujourd'hui, à 14 heures, j'ai faim, je dois manger et je veux juste me préparer un modeste filet de poulet : vous n'allez pas le croire, mais je vais vous le confier : qui rapplique en miaulant depuis les endroits les plus improbables de la maison où ils roupillaient depuis 6 heures du mat (hors caresses de préférence) ? Les trois félins (pas des matous matheux, mais alors quel flair, je devrais avoir un poulailler (plumé). J'y songe, ça fera plaisir aux voisins pour le chant du coq le matin.

Bon. Je partage... un peu – un petit bout de poulet à chacun – mais faut pas exagérer non plus. J'ai faim. Mes transports de rire sont adressés à mes chats (mais mes transports de tendresse à mon grand chien). Enfin, à toute ma « famille à poil ».

Claudie Pons, décembre 2011

Effleurer un début de polar

Le Noël de Poirot, vendredi 2 décembre, 13h45, TMC

Prenant congé de son ami inspecteur préféré de Scotland Yard, l'inspecteur Jap, qui a dû en décider autrement, famille oblige, notre ami Hercule Poirot – le délicieux David Suchet – s'apprête à passer un Noël en solitaire, c'est son caractère et cela fait partie de son naturel, il est chez lui et il aime être chez lui.

Il se prépare un petit mets sans histoire – n'oublions pas que son penchant est aussi de cuisiner « français » : un joli magret agrémenté de quelques petits légumes délicatement cuisinés.

Il se prépare une table raffinée. En allant y déposer son assiette solitaire – à point pour être dégustée – il pose en passant la main sur son radiateur qui est... froid : il en est tout contrarié. Il téléphone derechef au concierge de son immeuble, qui lui répond : « Ouh là, pas avant la semaine prochaine ».

Sur ce, le téléphone sonne. Il fronce des moustaches, son magret va être froid, lui aussi. Il va décrocher, néanmoins : un milliardaire l'appelle pour lui confier ses soucis de milliardaire : ses diamants ont disparu.

Sans états d'âme, la réponse téléphonique de Monsieur Poirot fut : « Avez-vous un radiateur qui marche ? Oui ? D'accord, j'arrive ».

Quand j'y songe, là, il faut que je vous laisse, les transports de la pub sont finis, il faut que j'aide Hercule Poirot jusqu'à la fin du film, tout de même.

Claudie Pons, décembre 2011

Le chant 1

On entendit chanter dans l'église.

Qui cela pouvait-il bien être, à cette heure-ci
et dans les froids hurlants de la nuit ?

La chose se répéta chaque nuit pendant une semaine.

Quelle histoire !

Le maire, ayant un penchant pour le mystérieux et n'étant pas de caractère à se laisser faire, organisa une délégation qui alla frapper chez M^ossieur le Curé.

- « Mon bon ami, cela ne peut plus durer, la population commence à s'effrayer, je ne vois comment faire autrement que d'y aller voir. »

Ainsi, le curé, le maire et quelques adjoints, se transportèrent jusqu'à l'église, s'approchèrent de la porte et entrèrent...

Ce fût comme dans un songe, il n'y avait pas âme qui vive et pourtant le chant résonnait de toute sa puissance.

Ils restèrent tous sans voix, sauf le maire qui exprima tout haut ce que tout le monde pensait tout bas :

« Eh bien, mes enfants, je vais vous confier quelque chose : il n'y a rien de naturel là-dedans ! »

Virginie Toussaint, nuit du 21 au 22 octobre 2011

Le chant 2

L'histoire ne s'arrêta pas là.

Le chant continua de se faire entendre dans l'église, tant et plus, chaque soir. Les habitants du village n'osaient plus s'approcher de l'édifice et le journal local s'en mêla si bien que même les touristes ne venaient plus.

La chose prenant un caractère économique, le maire fut d'autant plus sommé de passer à l'action et ne put faire autrement que de se jeter dans l'affaire corps et âme...

Âme, et c'était bien de cela qu'il s'agissait !

Quelle fichue âme avait décidé d'établir domicile ici, devait-elle avoir un penchant pour l'art roman ?

Ne pouvant en référer aux policiers, le maire décida de confier l'affaire à un jeune adjoint d'un naturel zélé, maçon de son métier.

Descendant de son moyen de transport, ne pouvant plus songer à reculer, le jeune homme alla prendre un dernier verre « *Chez Dédé* ».

Ainsi requinqué, c'est d'un air décidé qu'il entra dans l'église.

Virginie Toussaint, matin du 1^{er} novembre 2011

Le chant 3

Un froid le prit, montant du creux de son dos jusqu'à la naissance de sa nuque où ses cheveux se dressèrent...

Le chant cessa dès qu'il pénétra dans l'église, mais une paire d'yeux surveillait tous ses mouvements.

Le jeune adjoint essaya de maîtriser ses émotions, de recouvrer son calme et de contrôler ses états d'âme.

La Chose avait des yeux et n'était donc pas désincarnée, ce qui était, au demeurant plutôt rassurant.

D'un caractère cartésien et ayant un penchant pour la science et le naturel, il essaya de percevoir les choses autrement.

Revoyons toute l'histoire...

Un chant dans l'église depuis plusieurs jours ne signifie pas forcément la présence d'un ectoplasme chez les humains...

En effet, sans transports émotifs, il est facile de confier qu'il s'agirait plutôt d'un être bien vivant et non d'un esprit sorti d'un songe.

Le jeune homme après avoir bien fixé les deux yeux, les vit disparaître dans un bruissement d'ailes.

C'était aussi simple que cela, ce qui créa tant d'émoi était simplement une majestueuse Dame blanche qui avait élu domicile dans l'église et qui n'a jamais aussi bien porté son nom d'Effraie !

Virginie Toussaint

Chez toi

Aller chez toi

- S'agit-il simplement de prendre un moyen de transport pour se rendre à une adresse donnée et profiter d'un moment de convivialité ?
- S'agit-il de faire autrement pour te rencontrer ?
- S'agit-il d'un penchant particulier pour mieux se confier ?
- S'agit-il de tisser une histoire pour unir nos deux caractères ?
- S'agit-il, comme dans un songe, d'unir au naturel nos deux âmes ?

Virginie Toussaint

L'âme des objets

« Objets inanimés avez-vous donc une âme ? » demande le poète.

Je ne sais pas si tous en ont une, mais j'en connais un qui a une âme, vicieuse qui plus est. C'est ma clé de voiture. Elle n'a pas l'air comme ça, elle paraît serviable, d'un caractère facile. Mais en fait, elle a un penchant prononcé à faire des fugues et à se cacher.

Autrement dit, je passe mon temps à la chercher, chez moi, dans mon sac, mes poches ou ailleurs. Un jour je l'ai même retrouvée à la mairie de Cadenet aux objets dits perdus.

Quand je songe à tout ce que je fais pour elle, tous les porte-clés design que je lui ai confiés et qui se détachent d'elle, comme par magie, toutes les balades où je l'ai emmenée, toutes les fois où je l'ai transportée ou plutôt, pour être franche, que j'ai été transportée grâce à elle.

Que d'histoires me direz-vous pour un petit morceau de ferraille. Chut ! Comme elle est d'un naturel ombrageux, elle risque de me quitter définitivement, si elle m'entend.

Janine Volpatti

Là-haut sur la colline...

Il y a quelques années, il m'est arrivé une étrange histoire.

Un dimanche, je me promenais à Cayonne, vous savez, ce plateau au-dessus de l'église de Vaugines, où, au milieu de champs qui ne sont plus cultivés depuis longtemps, fleurissent au printemps ça et là, entre les touffes de thym et les cailloux, des pastels des teinturiers, cette plante dont on tirait l'indigo et qui connut son heure de gloire au début du XX^{ème} siècle, avant l'invention des teintures chimiques. On y trouve aussi des touffes de pyrèthre, autrefois cultivé pour fabriquer des insecticides et que ma vieille voisine appelait "la pierrette" quand nous nous promenions ensemble à cet endroit.

Il faisait doux, c'était l'automne ou le début de l'hiver. J'allais l'âme légère pensant aux générations passées qui s'étaient échinées sur cette terre au caractère ingrat pour en tirer leur subsistance. Mon chien d'un naturel gai gambadait à côté de moi.

A l'abri d'un bouquet de chênes, sur un chemin pierreux, je vis, à moitié dissimulées sous les arbres une douzaine de voitures immatriculées en 13, 6, 26, 83, plus rarement en 84. Autrement dit, des véhicules qui n'étaient pas de chez nous.

J'étais intriguée. A une centaine de mètres, j'aperçus un groupe de gens tout de blanc vêtus, la tête dissimulée sous un voile blanc, ils formaient un cercle au milieu duquel un individu habillé de même semblait officier ; ses paroles ne me parvenaient pas ; une légère fumée s'élevait au-dessus.

Je me crus transportée dans un autre monde. Mon penchant à inventer des histoires me fit envisager différentes hypothèses : une secte d'adorateurs ? (le temple du soleil était-il de retour ?), une cérémonie religieuse ? des anges descendus sur terre ? les comédiens du Centre Culturel Cucuron Vaugines répétant un spectacle ? Quel secret l'officiant leur confiait-il ? Ce n'était pas le moment des communions solennelles, ni d'Halloween ou de Mardi-Gras. Alors quoi ?

Rampant à travers les touffes d'herbes et les genêts pour passer inaperçue, je m'approchai, le cœur battant, à demi rassurée. Non, ce n'était pas un songe.

Quand je fus tout proche, je découvris que mes adorateurs faisaient cercle autour de quelques ruches. C'était un groupe d'apiculteurs amateurs, le gourou n'était que l'animateur d'un stage d'apiculture. Le secret qu'il leur confiait : l'art d'enfumer les ruches pour en extraire le miel...

Janine Volpatti

Un aimable caractère

Récemment j'ai fait connaissance avec un mot charmant : esperluette.

Rien à voir avec le piment d'Espelette, ni avec la lulette, ni la turlurette qui est une chansonnette ou une grisette. Ni avec la fillette, pucelle ou petite bouteille.

Ce n'est pas une statuette muette, partie en goguette et qui devient girouette pour faire tourner les têtes.

Encore moins une aluette, qui n'est pas une alouette qui a perdu son o, mais un vieux jeu de cartes. Rien à voir avec une mouette ou une chouette cachée sous une couette.

Pas de lien non plus avec une gigolette, fille facile qu'on trouvait au moulin de la Galette, ou petit gigot de lapin que l'on cuisine aux lardons allumettes pendant que Suzette fait sauter ses crêpes en buvant une anisette.

Alors, est-ce une cousine de la bluette, une charmante odelette ou une musiquette fluette bonne pour les guinguettes où l'on muguet les grisettes, se balançant sur l'escarpolette, en croquant une chouquette et en buvant de la clairette ?

Intriguée, j'ai traqué cette esperluette à travers gazettes et dictionnaires. Certains l'ignorent, la plupart l'orthographient E.S.P.E.R.L.U.E.T.T.E, mais d'autres changent sa silhouette, enlevant un t, mais rajoutant un accent grave. Ce qui ne va guère à notre coquette. J'en ai même trouvé un qui l'appelle "la perluète", c'est joli comme un petit bijou.

Son histoire est un casse-tête et son étymologie ressemble à une devinette. J'ai même lu qu'un plaisantin aurait marié « épeler » et « pirouette » pour donner naissance à notre joliette esperluette.

Très prosaïquement, notre gentilette esperluette est le caractère d'imprimerie & qui représente la conjonction « et », comme dans « Les Etablissements Panisse père & fils maîtres voiliers » ou « Standard & Poor's, agence de notation »

Selon un docte dictionnaire du XIX^{ème} siècle : "L'esperluette ou la perluète était le nom donné autrefois, dans les écoles élémentaires, au caractère &, qui terminait l'alphabet et qui représentait le mot *et* ; il se nommait *ête* ; mais l'usage s'était établi, quand on faisait répéter l'alphabet aux enfants, de leur faire ajouter *perluète* après *ête*, par une sorte de jeu et pour terminer par une rime plaisante.» Et pourquoi pas cacahuète ? Qui va croire cette historiette, un peu simplette...?

Hélas ! l'esperluette un peu désuète est tombée aux oubliettes, elle n'est pas devenue une célèbre starlette. Une autre, aussi vieille qu'elle (n'étaient-elles pas dans la même casse ?) lui a volé la place en tête, c'est l'arobase @, qui circule à des milliards d'exemplaires chaque jour à travers le monde. Celle-là, c'est un sacré caractère

Discrète esperluette, au moins pour un soir, tu es sortie de ta cachette, c'est toi la vedette de la fête.



Janine Volpatti

Un fichu caractère

Dehors, il pleuvotait, c'était l'automne. J'étais installée devant l'ordinateur, ayant juste quitté Esperluette envoyée par mail chez une amie. Un nouveau mail arriva, je ne reconnaissais pas l'expéditeur, mais son nom me disait quelque chose :

De : arobas@arobas.fr

A : Janine Volpatti

Objet : discrimination typographique

Madame,

Je viens de lire le mail que vous venez d'envoyer -grâce à moi je le précise - intitulé "un aimable caractère" et je vois que vous consacrez une rubrique entière à cette mauviètte d'esperluette qui n'a presque jamais travaillé de toute sa vie et moi qui bosse comme une folle, je n'aurais pas droit à figurer dans "dis-moi dix mots" ? C'est de la discrimination.

Mais je ne me laisserai pas faire, car j'ai du caractère moi !

Qui suis-je ? Je suis l'arobase et fière de l'être.

Moi, modeste caractère d'imprimerie, je transporte à travers le monde 3,4 millions de mails par seconde, soit 107 000 milliards par an, dont les ¾ sont des SPAM il est vrai, mais je n'y suis pour rien.

Des millions de gens me confient leurs histoires d'amour ou de haine, leurs finances, leurs penchants plus ou moins pervers. Autrement dit leur vie entière.

Moi aussi je suis dans les dictionnaires et même sous quatre graphies différentes (arobas, arobase, arrobas, arrobase... qui dit mieux ?) et ce, depuis le XVII^{ème} siècle...

Quand je songe à mes origines, je n'ai pas à en rougir. Je ne suis pas de ces caractères trouvés dans les cours de récréation ou bricolés par des grammairiens amateurs. Sachez que mon symbole @ est une abréviation latine qui veut dire *ad* (=a) avec l'idée de direction. Je suis tombée dans l'oubli pendant des siècles, Internet m'a ressuscitée et propulsée dans les sphères internationales.

J'ai survécu à ma traversée du désert, grâce aux typographes, qui m'ont donné mon nom, en me désignant par mon physique, il est vrai un peu rondelet, "a-rond bas", bas signifiant bas de casse, ce casier dans lequel on rangeait les caractères de plomb, les minuscules en bas.

En mon âme et conscience, je pense que je mérite bien une rubrique dans votre opuscule 2012.

De plus, il serait naturel que j'aie la reconnaissance du Ministère de la Culture et de la Communication pour services rendus à l'humanité.

Pouvez-vous intervenir dans ce sens auprès du Ministre ?

Typographiquement vôtre

Arobas



Janine Volpatti

Quel endroit étrange !

- Dis, grand-mamy, où m'emmènes-tu cette semaine ?
- Tu verras bien et je pense que tu ne seras pas déçue.
- J'espère que ce n'est pas dans un endroit sinistre, comme ce vieux musée où tu m'as traînée, le mois dernier. Quand je pense que je peux regarder tous les tableaux et toutes les statues du monde entier, depuis n'importe où, chez moi ou dans la rue, et en 4D en plus, pourquoi faut-il faire des kilomètres pour voir un vieux bâtiment du XXI^{ème} siècle où plus personne ne va.

La vieille dame et son arrière-arrière-arrière petite fille descendent du taxicopter et arrivent à la porte d'un vieil immeuble un peu décrépit. La grand-mère sort une clé de sa poche. A l'intérieur, une lumière blafarde, des rayonnages poussiéreux, des murs rongés par l'humidité, une odeur de moisi, des toiles d'araignée. Quel décor digne des films d'horreur d'antan !

- Dis, grand-mamy, qu'est-ce qu'il y a sur ces étagères ?
- Ma chérie, ce sont des livres.
- Des quoi ?
- Des livres, autrement dit du papier sur lequel des mots racontent ou plutôt racontaient des histoires.

Elle prend un livre avec précaution, car il tombe en lambeaux, l'ouvre au hasard.

- Tu vois, ces petits dessins ce sont des caractères, ils permettaient mis bout à bout de former des mots. Certains, on les appelait les écrivains, les assemblaient et ça faisait

une histoire, d'autres, les lecteurs, les lisaient. Mais bien sûr il fallait savoir lire, on apprenait cela à l'école, dès le plus jeune âge, une vraie corvée !

- Moi, j'ai pas besoin de ces trucs. Les histoires, je les écoute grâce au transmetteur greffé dans mon cerveau et je vois les images dans l'espace devant mes yeux. Quoi de plus simple et de plus naturel ?

- Eh oui ! C'est bien pratique. Grâce aux progrès faits dans la transmission de pensée, depuis un siècle, le savoir se propage tout seul. Ne me demande pas comment, je n'ai jamais compris, j'ai décroché quand les ordinateurs sont arrivés. En tout cas, ça a fini de tuer le livre déjà bien mis à mal par les liseuses électroniques et les e-books (mais il fallait quand même savoir lire).

- Mais toi, grand-mamy, tu as lu des livres quand tu étais petite ?

- Bien sûr, quand j'étais jeune, il y a bien longtemps, au moins 150 ans. Je ne sais pas si je saurais encore... Je vais te confier quelque chose. J'avais un penchant prononcé pour les histoires extraordinaires, celles qui me transportaient dans le futur ou dans des mondes étranges. J'aurais donné mon âme au diable pour être la première parmi mes copines à lire les aventures d'Harry Potter. Quand je songe que j'ai dormi toute une nuit sur le trottoir pour être là à l'ouverture de la librairie (encore un endroit inconnu pour toi), j'en tremble encore.

- Mais grand-mamy, comment ça s'appelle cet endroit étrange ?

- Cela s'appelait une bibliothèque, ma chérie !

Janine Volpatti

Violence près de chez nous

Une banlieue en région parisienne. Une bande d'ados et de jeunes hommes et femmes, black, blancs, beurs. Tous plus ou moins paumés, sans repère, déscolarisés. Leur obsession : monter des coups, minables la plupart du temps, pour se faire du fric. Leur âme damnée, un jeune noir qui les galvanise, les entraîne, leur fait miroiter des cents et des mille... sans lui, ils ne sont rien, mais ils lui obéissent sans se poser de questions.

L'histoire qu'il leur raconte est simple : ils vont enlever un juif autrement dit un riche, car c'est bien connu, les juifs sont tous riches, exiger une rançon (400 000 euros) et à eux la belle vie. Ils songent seulement à tout ce qu'ils pourront acheter avec l'argent gagné si facilement, bagnoles, téléphones, fringues, voyages...

Le meneur organise l'opération, certains assureront le transport après l'enlèvement, d'autres le gardiennage, moyennant quelques centaines ou milliers d'euros. L'appât : une belle jeune fille, iranienne d'origine, ayant un penchant à la mythomanie, qui se vante dans son collège du rôle qu'elle va jouer. Plusieurs tentatives échouent. Mais un jeune vendeur de téléphone, au caractère un peu crédule tombe dans le panneau de la jeune iranienne et la suit.

Le cauchemar commence. Au début, le meneur devait régler l'affaire en trois jours, mais la famille qui est loin d'être riche, conseillée par la police, ne verse rien. Quand le temps passe, certains jeunes ont des doutes, ce n'est pas naturel d'enfermer quelqu'un dans une cave, nu et ligoté, mais la peur du meneur et l'attrait de l'argent sont plus forts. L'un d'eux se confie même à ses parents qui lui conseillent de ne pas s'en mêler...

De la vingtaine de personnes impliquées ou au courant, aucune ne parle. 21 jours de
brimades, tortures, privations.

A la fin, la mort du jeune homme.

Morgan Sportes a écrit un livre glaçant sur le sujet « Tout, tout de suite ».

Janine Volpatti

Incertain sourire

C'était très troublant. Depuis quelque temps, elle avait l'âme obsédée par un songe étrange, comme si elle se dédoublait, comme si une autre elle-même existait ailleurs, endossant son passé, son histoire.

Mais elle était seule, désespérément seule, depuis une éternité, confinée dans une pièce, figée derrière une vitre. Personne à qui confier ses angoisses. Alors, elle cachait sa peur derrière un sourire placide ; elle faisait l'admiration de tous qui louaient son caractère aimable bien qu'indéchiffrable. Cette façade était devenue naturelle pour elle. Pouvait-il en être autrement ?

Et puis un jour, tout a changé. Grand remue-ménage. On l'avait sortie de chez elle, transportée ailleurs avec tous les ménagements dus à son rang.

Plus tard, avec stupeur, elle découvrit son double, installée à côté d'elle. Quelle était cette intruse ?

Le passé lui revint en mémoire par flashes successifs, Florence, l'atelier, l'odeur de peinture, Leonardo, ses assistants... On lui avait toujours dit qu'elle était la seule, l'unique et voilà qu'une jumelle était là, se pavanant devant ses admirateurs, toute émoustillée par sa récente gloire, alors qu'elle n'était qu'une pâle copie fraîchement nettoyée. Quelle insulte à sa beauté à elle l'unique !

La nuit venue, une fois la foule partie, Mona sortit le stylet dissimulé depuis des siècles dans les plis de sa manche et se penchant hors de son cadre attaqua son double.

Au petit matin, le conservateur du musée venu tôt pour admirer les deux tableaux exposés ensemble depuis la veille, n'en retrouva qu'un. Un peu plus loin gisaient des morceaux de toile peinte gros comme des confettis et quelques bouts de bois dorés.

La Joconde, la seule, l'unique était là arborant son sourire énigmatique, prête à accueillir les milliers de visiteurs du monde entier venant chaque jour lui rendre hommage.

Janine Volpatti

EXERCICES DE STYLE

Une idée a été lancée, appelée pompeusement "exercices de style"... (On a des références) // s'agissait de broder sur le thème de l'accident de car :

Un chauffeur de car est employé d'une société de transports. C'est un caractère jovial, d'un naturel plutôt paisible, ne faisant pas d'histoires. Autrement dit, c'est un brave type.

La société chez qui il travaille n'a pas hésité à lui confier le ramassage scolaire, malgré un penchant prononcé pour la boisson. Un jour où il a arrosé copieusement un événement, sur un passage protégé, il provoque un accident ; la vieille dame rendra-t-elle son âme à Dieu ???

Il songe qu'à deux ans de la retraite, il n'a pas de chance.

Exercice de style 1

Monsieur le Commissaire de police,

Je vous écris parce que j'ai vu l'accident sur le passage clouté, jeudi dernier, rue du Général Dupont. J'étais chez moi, d'où je surveille la rue, il faut vous dire que je suis à la retraite et que dans la journée les distractions sont rares. De plus, il y a une banque juste en face et on ne sait jamais, je pourrais témoigner, si un jour il y a un braquage. J'ai d'ailleurs mon téléphone à portée de main pour prendre des photos au cas où. Autrement dit, je suis un témoin fiable et attentif, bien entraîné et ce que j'ai vu n'est pas un songe. De plus, j'ai très bonne vue, surtout que je surveille la rue avec mes jumelles.

La vieille dame, Madame Liliane B., je la connais bien, elle vient souvent à la banque retirer des bijoux ou des sous qu'elle a planqués dans cette petite agence de quartier, car j'ai appris qu'elle était sous tutelle et qu'on la rationnait. Elle s'est engagée, non sur le passage, comme l'ont écrit les journaux (qui écrivent n'importe quoi), mais à un mètre de ce dernier, sans regarder. D'ailleurs, je ne sais pas si elle peut voir quelque chose avec son gros foulard qui lui cache la moitié de la figure pour qu'on ne la reconnaisse pas. Et puis, je pense qu'elle est (ou plutôt était) très vieille.

J'ai vu arriver le car de transports scolaire, il roulait peut-être un peu vite, mais à peine, ce qui est naturel quand on est en retard, à cause de tous ces passages protégés et ces zones à 30 km/heure qui encombrent les rues et que les gamins dans le car vous harcèlent "fonce, Marcel !" (je les entends de chez moi).

Je connais bien Marcel T. le chauffeur, car j'ai travaillé dans la même compagnie et je joue au tarot avec lui au bistrot tous les soirs. Il a très bon caractère et je le vois mal écraser volontairement une vieille dame, même très vieille. Paix à son âme !

Les journaux ont écrit qu'il avait un penchant prononcé pour la boisson. Je peux vous confier que même après quelques pastis, il se tient toujours très droit.

Vous comprendrez, Monsieur le Commissaire que, compte tenu de la personnalité de la victime et de la puissance de sa famille, je ne tiens pas à me mêler de cette histoire et je souhaite rester anonyme.

Un citoyen vigilant

Janine Volpatti

Exercice de style 2

Monsieur le Directeur des cars

C'est nous les jeunes qu'on prend le car tous les matins pour aller de chez nous au collège. Depuis plusieurs jours, on n'a plus notre chauffeur, monsieur Marcel et on nous a dit qu'il reviendrait pas, à cause de cette histoire d'écrasement d'une vieille dame, la semaine dernière. C'est pas bien, car il était très cool avec les jeunes et on l'aimait bien.

On nous a dit aussi qu'il avait un penchant pour la boisson, bref qu'il picolait. On voit pas comment on a pu savoir ça, il n'a jamais été contrôlé, vu que chaque matin à tour de rôle il nous permettait de souffler dans l'appareil alcoo... quelque chose pour mettre le car en marche. Autrement, il aurait pas pu démarrer et on serait jamais arrivé au collège. Il nous confiait aussi la garde du car quand il s'arrêtait pour se rafraîchir, ce qui est naturel parce que conduire dans la ville avec cette circulation et ces encombrements et ces vieux qui traversent, ça donne soif. Vous voyez comme il était brave avec nous.

On était dans le car quand il y a eu ce petit accrochage, la vieille dame écrasée, mais le car n'a rien eu et les jeunes non plus. C'est sûr, Marcel il aurait pas dû écraser quelqu'un. Nous on l'encourageait peut-être trop en criant "Fonce Marcel !" avant tous les passages piétons et il fonçait pour nous faire plaisir. Ce qu'on se mariait avec lui !

C'est pas comme avec son remplaçant, quel caractère de cochon celui-là. Il faut pas chahuter, crier, chanter, faire des culbutes par-dessus les sièges, sinon il menace de ne plus venir nous chercher. Comment on ferait sans transport pour aller au collège ?

Pour ce qui est de la dame, elle était super vieille et super riche, paraît-il. Au moins ses héritiers doivent être contents. Peut-être que même en songe, ils pensaient pas que ça arrive si vite. Ils devraient remercier monsieur Marcel au lieu de lui chercher des poux. Lui, il doit être très malheureux sans nous, il doit déprimer et être comme une âme en peine, comme dit une poésie qu'on a appris à l'école, même si on se souvient pas qui l'a écrit.

S'il vous plaît, monsieur le Directeur des cars, rendez nous notre chauffeur monsieur Marcel.

Les élèves du collège

Janine Volpatti

Exercice de style 3

Désinformation

Ne croyez pas tout ce que les journaux écrivent ou ce que dit la télévision. Je veux parler de ce fait divers qui s'est passé près de chez nous, il y a quelques mois, au cours duquel une vieille dame aurait été écrasée sur un passage protégé par le chauffeur d'un car scolaire qui avait un penchant pour l'alcool.

En fait, le chauffeur d'un naturel timide a une belle âme, il n'a pas rétabli la vérité. Je vais vous raconter l'histoire vraie.

Le chauffeur, Monsieur Marcel, a freiné car la dame en question faisait du stop, il a ouvert la porte, elle est montée dans le car. Étant très discrète, elle a raconté sa vie aux enfants, une vie pas très gaie, car elle est plus ou moins séquestrée par sa famille. Les jeunes, autrement tout excités, l'écoutaient bouche bée.

Le chauffeur les a laissés au collège, la vieille dame toujours dans le car lui a confié qu'elle était très riche et que pour le remercier, car autour d'elle il n'y a personne de désintéressé comme lui, elle allait racheter la société de transports et qu'elle voulait l'épouser, s'il était d'accord.

Monsieur Marcel, même en songe, n'avait jamais espéré posséder un car, encore moins une société de transports.

Il était veuf et solitaire, il accepta avec joie, car il trouvait la dame très sympathique et d'un caractère très gai. Ils se marièrent et firent de nombreux voyages avec le car.

Vous comprendrez que la famille a préféré déclarer la vieille dame morte et enterrée, plutôt que fugueuse s'envoyant en l'air dans un car scolaire.

(Les dernières nouvelles du canton)

Janine Volpatti

Exercice de style 4

Article paru dans « La nouvelle République » du 13/01/2012

« Ce matin, M. et Mme X du village de V. s'en vont, choisissant le transport pédestre, chercher quelque bois sec pour allumer leur feu.

Un peu sourds, un peu lents mais prudents, ils marchent précautionneusement au ras du monticule droit de la Départementale.

Nul ne peut prévoir son heure...

Le car de ramassage scolaire arrive, au bruit fort du moteur, frôlant inconsidérément le bas-côté herbu ou avancent les deux anciens. Déséquilibrée par le flux d'air trop proche, Madame X tombe et immédiatement les dernières roues du car sont sur elle !

Le conducteur, visiblement éméché, n'a pas jaugé sa route et, trop tard, bouleversé, constate l'affreux spectacle et réalise l'histoire de sa dépendance.

Vite, pompiers, ambulance, sont appelés. Monsieur X est transporté de même.

Quelles peur et émotion terrible pour les enfants du car ; quel désastre aux lourdes conséquences, dans la vie de ce chauffeur au penchant alcoolique ; quel drame pour Monsieur X et sa famille. »

RÉFLÉCHISSONS : L'ALCOOL TUE

Signé YYY

Exercice de style 5

NOIR

Ben voilà, il avait enfin réussi à se la faire, la mémé, sans état d'âme. Sa mémé. Son histoire. Depuis le temps qu'il la voyait tous les matins traverser à petits pas, l'air de rien, avec un naturel incongru, sans regarder ni à gauche ni à droite, mais en penchant à gauche ou à droite selon, mais forte de son pouvoir de piéton dans les clous, avec sa petite brouette à carreaux datant de Mathusalem, exactement à l'heure du passage du bus scolaire (7h 20 du matin, qui songe à aller faire les courses à c't'heure, éh oh, t'en vois beaucoup, des magasins ouverts ?). Voilà. Depuis toutes ces années, où elle ne lui avait jamais raconté une histoire chez eux, jamais confié un mot gentil, et elle injectait son venin, son sale caractère à sa maman à lui (sa fille à elle), que des reproches. Il en a été hanté, des années durant, du harcèlement de cette vieille peau. Cela aurait pu être autrement, il était avide de transports de bonheur. Alors, en parlant de transports, il est devenu « Monsieur bus scolaire », mais... dérélition aidant, il est allé chercher du réconfort, en buvant un petit pastaga par-ci par-là, de préférence au café du coin et... avant 7 h du matin et avant de charger tous ces gosses braillards et insolents qu'il ne pouvait pas mieux supporter. Et un jour, il a compris qu'il avait le « remède » à toutes ces avanies : son bus scolaire. C'est parti comme ça. Bof, un pétage de plomb banal.

Claudie Pons

Exercice de style 6

Le journaliste parisien

Comme chaque année, Lucien revenait chez Mariette. Assis dans le car, il se réjouissait déjà du clafoutis qu'elle lui présenterait au dessert en lui confiant ses petits secrets.

C'était ce penchant vers la pâtisserie qui lui avait fait songer à une carrière dans les métiers de bouche. Puis finalement, son histoire fut autrement dessinée : il passa chez un confrère journaliste et fut de suite, convaincu : il deviendrait journaliste.

Le chauffeur de car venait de finir ses deux premières bouteilles d'eau que lui prescrivait son urologue et il s'apprêtait à saisir la troisième bouteille lorsque celle-ci lui glissa des mains. De caractère nerveux, il freina brusquement, en faisant une légère embardée.

Les lunettes du journaliste tombèrent. En les recherchant, il entendit : « c'est la Dame-Jeanne, la Dame-Jeanne ». Dans la confusion qui régnait alors, il réagit très vite et songea de suite à téléphoner au journal : « une dame Jeanne vient d'être écrasée sur le passage piétons de la petite ville de Dismoïdixmots à cause de l'employé des transports ».

Lorsqu'il descendit du car, le petit Parisien ne comprit pas tout de suite pourquoi une forte odeur d'alcool inondaît tout le quartier. Devant le peu d'états d'âme des

collégiens hilares vis-à-vis de ce drame, il en conclut que décidément, loin de Paris, tout changeait. Pas d'ambulance, pas de silence gêné, pas de barrière de sécurité.

Quand le chauffeur remonta dans le car avec sa troisième bouteille d'eau, le journaliste hésita : valait-il mieux l'interviewer de suite ou attendre la police ?

Quand le car redémarra, il resta pantois.

Pendant ce temps là, la Dame-Jeanne du bouilleur de cru continuait de déverser son précieux calvados sur la chaussée.

Pas de chance pour le chauffeur de car qui prévoyait dans deux ans de remplacer le bouilleur de cru, à l'entrée du village, près du passage pour piétons.

Il venait là, en cassant la bouteille de déverser 50 litres du précieux calvados du village ! Tout Dismoidixmots allait s'en souvenir et ne lui confierait pas la boutique.

Jocelyne Bertin-Morawiak

Exercice de style 7

L'avocat général

J'accuse cet homme

Oui, j'accuse cet homme et en gros caractères.

Reprenons un peu l'histoire, oui, vous aviez confié le transport des enfants sachant pertinemment que cet homme avait un penchant avéré pour la boisson.

Cela vous semble-t-il naturel ?

Cette pauvre vieille dame, paix à son âme n'avait rien demandé à personne.

N'avez-vous pas songé au drame que cela pouvait engendrer ? Autrement dit, votre conduite irresponsable et impardonnable a provoqué la perte d'une innocente, laissant une place béante chez ses proches.

Oui, je vous accuse

Boire ou conduire, il faut choisir.

Christine Mariaud

